

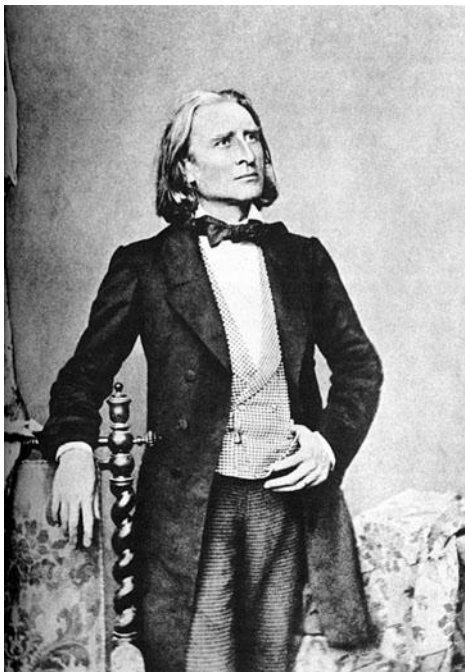
Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Samedi 21 janvier 2012
Ce concert est produit par le CESFO

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Franz Liszt



Bellagio en Italie où naît leur seconde fille Cosima (qui épousera Hans Bülow en 1857, puis Richard Wagner en 1870). Ils vivent en Italie (Rome, Milan, Venise) jusqu'à la fin de 1839. Il entame une tournée de Concerts par un récital à Vienne, en solidarité avec les habitants de Pest, victimes de la crue du Danube et d'une épidémie de peste. Marie d'Agoult étant malade, il rentre en Italie. Leur fils Daniel naît le 9 mai 1839 à Rome. A partir de décembre 1839, il voyage en Hongrie, puis en Europe. Il obtient le titre de Maître de chapelle à la cour de Weimar. En 1846, une tournée de concerts passe de nouveau par la Hongrie et se termine par des concerts en Russie, à Kiev, Odessa et Elisabethgrad. Les années 1839-1844 sont celles de sa consécration comme virtuose du piano. Il est le pianiste le plus admiré et le mieux rétribué du moment. L'année 1844 est celle de la séparation avec Marie d'Agoult.

Il a une liaison avec la princesse Sayn-Wittgenstein, épouse d'un prince russe. Les journées révolutionnaires de 1848 lui inspirent *Les Forgerons*, la cantate *Ungaria*, *Arbeiterchor*. En février il s'installe à Weimar. Il est rejoint par Carolyne von Sayn-Wittgenstein. Il dirige les premières représentations de nombreux opéras, en particulier de *Lohengrin* de Wagner (28 août 1850).

A Weimar, il compose douze poèmes symphoniques, les symphonies *Faust* et *Dante*, les concertos pour piano, les *Rhapsodies hongroises*, les deux premiers volumes de *Album d'un voyageur*, la *Sonate*. Pour la musique d'Église, la *Messe solennelle* pour la consécration de la basilique d'Esztergom (Gron) et le *Psaume XIII*. En 1858, il démissionne du poste de directeur de la musique de la cour de Weimar et l'année suivante se brouille avec Wagner. En 1860, Joseph Joachim et Johannes Brahms publient dans le journal *Echo* de Berlin leur célèbre condamnation de la *Neudeutsche Schule* et par conséquent les musiques de Liszt et de Wagner. En octobre 1861, il ne peut se marier religieusement avec Carolyn von Sayn-Wittgenstein, quitte Weimar et donne à sa vie et à son œuvre une tournure mystique. Il compose *La Légende de Sainte-Elisabeth de Hongrie*, l'oratorio *Christus*, la messe *Missa choralis*, la *Messe hongroise du couronnement* et le *Requiem*. En janvier 1869, il commence un cours annuel de perfectionnement au piano à Weimar. Il séjourne chaque année en automne à la Villa d'Este à Tivoli. En 1871, il est nommé et rémunéré comme Conseiller royal. En 1873, le cinquantenaire de sa carrière est fêté à Budapest. En 1875, il est nommé président de la toute nouvelle Académie de musique créée la même année. En juillet 1888, il meurt à Bayreuth où il séjournait pour assister aux représentations des opéras de Wagner. ■

Programme :

Concerto pour violon de Piotr Ilitch Tchaïkovski
Soliste : Sarah Nemtanu

Rhapsodie hongroise n°2 de Franz Liszt

Les Préludes,
poème symphonique n°3 de Franz Liszt

Orchestre symphonique du campus d'Orsay
Direction Martin Barral

Sarah Nemtanu, la vraie violoniste du film « le concert »



À 30 ans, la soliste de l'Orchestre National de France surfe sur le succès du film de Radu Mihaileanu. C'est elle qui interprète le concerto de Tchaïkovski dans la scène finale, et qui le jouera pour vous ce soir.

LE FIGARO. - Comment vous êtes-vous retrouvée à l'affiche du film de Radu Mihaileanu ?

Sarah NEMTANU. - Grâce au compositeur Armand Amar, à qui Radu Mihaileanu avait confié le soin de réaliser la bande originale du Concert. Il avait entendu parler de moi par un ami commun du conservatoire et avait déjà eu recours à mes services pour jouer sa propre musique. Dans la scène finale du Concert, scène qui a fait pleurer tant de spectateurs, Mélanie Laurent devait incarner une violoniste en train de jouer, au Châtelet, le Concerto opus 35 de Tchaïkovski. Dans un premier temps, mon rôle s'est limité à enregistrer l'œuvre, mais par petits bouts : le concerto dure habituellement 35 minutes. Là, Radu n'en voulait que 12 minutes et 18 secondes pour correspondre au découpage de sa scène. En mélomane averti, il savait où couper pour que la musique colle au mieux aux émotions qu'il voulait transmettre à l'écran... Nous avons surtout conservé les premier et troisième mouvements.

Vous avez aussi « coaché » Mélanie Laurent ?

Oui. Au départ, je devais juste lui jouer le concerto pour qu'elle s'imprègne du son du violon. Radu a vite vu que nous nous entendions très bien. Il m'a donc demandé de la coacher. Sachant que le tournage démarrait en août 2008, j'avais six mois pour que Mélanie soit crédible en violoniste. Nous nous sommes vues deux à trois fois par semaine pendant deux heures. Je lui ai appris le violon de façon ludique, sans jamais lui dire que c'était l'instrument le plus difficile au monde ! Je me suis surtout concentrée sur les mouvements de l'archet avec la main droite. Pour la main gauche, l'équipe du film a utilisé une «double main» en la personne de Mathilde Borsarello (également violoniste à l'Orchestre National de France) car j'avais des mains trop grandes pour celles

de Mélanie, et pas la même couleur de cheveux. Depuis, je suis restée amie avec Mélanie et elle vient volontiers m'écouter en concert.

Quelles conséquences ce film aura-t-il sur votre carrière ?

Au cinéma comme avec le DVD, beaucoup de spectateurs ont été si émus par la musique de Tchaïkovski qu'ils sont restés jusqu'à la toute fin du générique afin de connaître le nom de l'œuvre et de l'interprète. Du coup, je reçois encore aujourd'hui des centaines de messages via Facebook, de gens qui me félicitent et me demandent où ils peuvent aller m'écouter. J'espère que ce succès aidera aussi à faire connaître mon premier album qui est justement produit par Armand Amar.

Quel en sera le programme ?

Il n'y aura pas de Tchaïkovski mais des pièces classiques pour violon, évoquant l'esprit tzigane et dont l'accompagnement a été réarrangé pour des instruments et des rythmes des Balkans (avec percussions, cymbalum...). C'est à la fois un hommage à mes origines roumaines et un moyen de donner un peu de fraîcheur au classique. Le Concert a aussi changé ma façon de voir la musique : je me suis aperçue que les grandes œuvres du répertoire, sorties du cadre classique, pouvaient avoir un impact populaire très fort. Deux millions d'entrées au cinéma pour Tchaïkovski, c'est aussi bien que le million d'albums vendus par Roberto Alagna pour Sicilien et Luis Mariano, non ? ■



La deuxième rhapsodie hongroise

La deuxième *Rhapsodie hongroise*, pratiquement l'œuvre la plus célèbre de Liszt, a été interprétée avec grand succès, y compris par Bugs Bunny (*Rhapsody Rabbit*, Warner Bros., 1946) et par Tom et Jerry (*Cat Concerto*, MGM, 1946 - Oscar). Elle est la seule des quinze premières rhapsodies à ne pas se fonder sur une composition lisztienne antérieure, et nous ignorons l'origine de l'ensemble de ses thèmes. La structure de chaque *Rhapsodie hongroise* a été influencée par la *verbunkos*, une danse hongroise en sept parties, chacune avec un tempo différent. Dans cette structure, Liszt a conservé les deux principaux éléments structurels de l'improvisation typique gitane : le *lassan*

(lent) et la *friska* (rapide).

Le thème d'ouverture même est noté dans un carnet de Liszt (1846) comme quelque chose qu'il aurait entendu, mais le reste du matériau pourrait bien être original. Cette pièce remonte peut-être à 1847, mais ne fut publiée qu'en 1851. Vers la fin de la section rapide, Liszt écrit *cadenza ad libitum*, et maints pianistes ajoutèrent leurs propres improvisations, notamment Eugen d'Albert et Sergei Rachmaninov. Vers la fin de sa

vie, alors qu'il donnait ses fameuses masterclasses, Liszt adjoignit une cadence pour Toni Raab. Il lui écrivit également une nouvelle coda et composa, pour Lina Schmalhausen, toute une série d'extensions et d'élaborations. À un moment, il conçut aussi une extension jusqu'au point d'orgue, à la mesure 84. Par la suite, Liszt arrangea cette œuvre pour orchestre, en ré mineur (l'instrumentation fut réalisée, sous la direction du compositeur, par Franz Döppler,

mais fut totalement retravaillée par Liszt dans les années 1875). Liszt arrangea également la version orchestrale pour duo pianistique (encore en ré mineur, à ne pas confondre avec la version pour duo pianistique, en ut mineur, réalisée par Franz Bendel, sous la direction de Liszt). L'œuvre a été ré-orchestrée en 1878 par Karl Müller-Berghaus (1829-1907), un ami de Joachim Raff, (voir page suivante l'article sur *les Préludes*) et de Hans von Bülow (chef d'orchestre et gendre de Liszt). Cet arrangement en ut mineur est préféré par la plupart des chefs d'orchestre à celui de Döppler, et c'est bien sûr celui qui sera joué ce soir. ■



Le concerto pour violon de Tchaïkovski



Josef Kotek et Tchaïkovski en 1878

En entendant le concerto de Tchaïkovski, on se prend pour la première fois à penser qu'il existe aussi des musiques que l'on peut « entendre sentir mauvais ». Ce jugement du grand critique viennois Edouard Hanslick à l'issue de la création de l'œuvre le 8 décembre 1881 n'a pourtant pas empêché ce concerto de s'imposer très vite aux yeux du public parmi les pages les plus populaires du répertoire des violonistes à l'instar des concertos de Beethoven, Mendelssohn et Brahms. Cette houleuse création devait pourtant marquer l'aboutissement des efforts de Tchaïkovski pour réussir à faire jouer son concerto. D'abord dédiée au violoniste Leopold Auer, qui l'estima injouable avant de s'en faire l'ardent défenseur, l'œuvre resta dans les cartons pendant près de trois ans avant que le jeune Adolf Brodski ne la crée sous la direction de Hans Richter. Cette laborieuse création ne reflète cependant pas

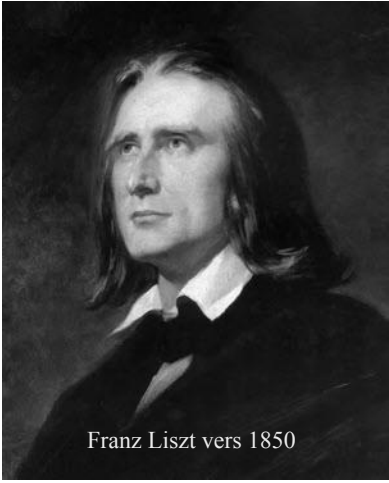
du tout l'état d'esprit dans lequel l'œuvre fut écrite. Sa composition fut en effet une bouffée d'oxygène pour Tchaïkovski. Pour tenter de « guérir » son homosexualité, il avait épousé en 1877 Antonia Milioukova, une de ses anciennes élèves qui nourrissait une grande passion pour lui. Fuyant ce mariage raté, il retrouve à Clarens en mars 1878 sur les bords du lac Léman son frère Modest. Bientôt rejoint par le violoniste Josef Kotek (1855-1885), un de ses anciens élèves au conservatoire de Moscou dont il est secrètement amoureux, Tchaïkovski prend plaisir à déchiffrer de nombreuses pièces pour violon et piano, particulièrement une réduction de la *Symphonie espagnole* d'Edouard Lalo pour laquelle il s'enthousiasme. En panne d'inspiration pour achever sa deuxième sonate pour piano, il abandonne alors pour la première fois une œuvre en cours et se lance avec frénésie dans l'écriture d'un concerto pour violon qu'il mettra moins d'un mois à achever, en même temps qu'une version pour violon et piano. Sur les conseils de Kotek et de son frère, Tchaïkovski réécrira cependant complètement le deuxième mouvement par la suite. Cela ne suffit pas à Kotek qui refusa de le jouer, se brouillant ainsi avec le compositeur. Classique dans sa forme, le concerto s'est imposé au répertoire tant par la richesse de son inspiration mélodique et de son lyrisme dans les deux premiers mouvements que par la fougue rythmique, presque tzigane, de son *finale*. Il offre aussi aux violonistes un brillant écrin pour faire montre de toute leur virtuosité, ce qui explique sa popularité, tant auprès des musiciens que du public.■

Martin Barral et l'orchestre symphonique d'Orsay

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été fondé en 1976 par quelques musiciens, ceux de l'orchestre de chambre du CEN de Saclay et quelques membres de la faculté. Il est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Les solistes accompagnés par l'orchestre, comme Philippe Aïche, Christophe Boulier, Sarah Nemtanu (violin), Yury Boukoff (piano), Raphaël Perraud, Michel Strauss (violoncelle), Magali Mosnier (flûte), André Isoir (orgue), la soprano Caroline Casadessus... et l'interprétation d'œuvres ambitieuses ou difficiles comme le *Requiem* de Verdi, *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov, *l'Apprenti Sorcier* de Dukas, *l'Oiseau de feu* de Stravinsky, et la 9e symphonie de Beethoven sont un gage du rayonnement et de la qualité de l'orchestre.

Régis Pasquier, Roger Roche, Pierre-Michel Durand et Daniel Couderd ont été ses chefs successifs. C'est en juin 1998 que Martin Barral remportait le concours organisé par l'orchestre symphonique d'Orsay pour choisir un nouveau directeur musical après la démission de Daniel Couderd. Il nous présente aujourd'hui un orchestre largement renouvelé, avec des cordes plus nombreuses qui ont acquis sous sa direction une grande homogénéité, ce qui a permis à Martin Barral d'inviter son maître Dominique Rouits, professeur de direction à l'Ecole Normale de Musique et chef permanent de l'Opéra de Massy, à le diriger dans *Sheherazade*. Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé en mai 2010 au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.■

Les Préludes : une genèse tourmentée



qu'il avait projeté d'écrire en 1844 et qui n'a jamais été publié, et a plus tard ajouté le titre *Les Préludes* et la référence à Lamartine. Liszt lui-même, dans une lettre à son oncle, donne encore une autre indication en ce qui concerne le titre *Les Préludes*.



Joachim Raff (1822 - 1882)

Selon cette lettre, *Les Préludes* se voulait le prélude à une nouvelle forme musicale qu'il a appelée « poème symphonique ». En 1852 Liszt écrit qu'il a orchestré le cycle de pièces et son ouverture, mais selon les musicologues, il aurait sous-traité l'orchestration des pièces pour chœur à Auguste Conradi, et de l'ouverture (devenue *Les Préludes*), au compositeur méconnu Joachim Raff rencontré en 1845 et devenu son secrétaire particulier de 1849 à 1853. La collaboration de Liszt avec Raff s'est avérée problématique. En octobre 1853, après quatre années de services, Raff écrit dans une lettre à son épouse : « Il [Liszt] devrait enfin comprendre qu'on ne peut rien faire de sérieux par cette brillante facilité, qui peut impressionner sur le moment et, au mieux, séduire des femmes écervelées. Il devrait enfin tourner la page et se consacrer résolument et sérieusement aux études qui seules peuvent le conduire à devenir un véritable artiste. Vous savez combien je l'estime comme pianiste et comme spécialiste de l'écriture pianistique, et on doit lui accorder que, dans ce domaine, il a réalisé tout ce qui était possible. Mais cela ne lui suffit pas, il a l'ambition d'être reconnu comme un compositeur à part entière, ce qu'il ne sera jamais ». On peut estimer ce jugement prématuré et excessivement sévère, mais il faut reconnaître qu'aucune autre œuvre de Liszt n'atteint la qualité orchestrale des *Préludes*, et que l'autre pièce très populaire du compositeur, la *deuxième rhapsodie hongroise*, n'a pas non plus été orchestrée par lui-même. Cette orchestration a aussi probablement inspiré Wagner dans *Siegfried Idyll*.■

Un programme musical diabolique !

Parution du CD « Danse macabre et autres diableries »



Martin Barral, Camille Haedt, Brigitte Antonelli et Jean-Philippe Biojout

Le Diable est sans conteste une figure incontournable de l'imagerie médiévale. Pour autant le personnage de Méphistophélès prend toute son importance sous la plume de Goethe à la fin du XVIIIe siècle dans la légende de Faust. A la lecture de la traduction réalisée par Gérard de Nerval, le jeune Hector Berlioz se passionne alors pour cette légende allemande qui lui inspire la *Damnation de Faust*. En lançant l'engouement du public français pour cette histoire médiévale, Berlioz ne pouvait cependant pas se douter que, quelques années plus tard, Charles Gounod offrirait sur ce même thème un succès jamais démenti à l'opéra avec

Faust qu'on a pu encore voir récemment sur France 3 (diffusion de la dernière production de l'Opéra de Paris). Pour son nouveau CD, Saphir productions présente des extraits de grandes œuvres autour de ce diable si important et redouté au XIXe siècle, alors qu'il semble étrangement avoir presque disparu du paysage musical depuis. **Un artiste français** Le baryton-basse français Jean-Philippe Biojout est lauréat de plusieurs concours de chants et a été artiste invité de l'école de l'Opéra de Paris pendant trois ans avant de se produire sur scène dans plus de quarante rôles en France et à l'étranger (Italie, Liban, Japon, ...). Amoureux du répertoire français du XIXe siècle et marqué par le rôle de Méphistophélès, il a regroupé autour de ce programme original, dont il est le « fil rouge », des extraits célèbres de ses pièces favorites, depuis l'opéra jusqu'à la mélodie française avec accompagnement d'orchestre. **Trois premières mondiales** Outre des airs de Gounod, Berlioz, Offenbach et Mas-

senet, le CD propose *Les berceaux* de Fauré et *Le pas d'arme du Roi Jean* de Saint-Saëns dans une orchestration inédite. Plus encore, il présente la *Danse macabre* pour la toute première dans une version avec voix et orchestre. On sait rarement qu'à l'origine, Saint-Saëns composa une mélodie sur un poème d'Henri Cazalis et qu'il décida ensuite de la développer en poème symphonique en remplaçant la voix par un violon solo. Dans la version ici présente, la voix a été volontairement réintroduite conformément à la mélodie, décrivant ainsi parfaitement l'histoire qui sert de trame au poème symphonique. Cette version a véritablement enthousiasmé le public au début de cette année. **Un enregistrement live** Les soixante-trois minutes de musique française de cet album ont été intégralement enregistrées lors de concerts publics en janvier et mars 2011, reflet d'une interprétation spontanée offrant un « vivant » incomparable. Les quatre-vingt musiciens de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay (un des meilleurs orchestres universitaires) sous la baguette de leur chef Martin Barral ont ainsi accompagné le soliste Jean-Philippe Biojout, la soprano Brigitte Antonelli (chantant Marguerite dans la scène de l'église de Faust) et le chœur parisien Darius Milhaud, dirigé par l'organiste Camille Haedt.■

Prochains programmes de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral

Programme de mars 2012 :

Le premier concerto pour piano et orchestre de Liszt, avec en soliste Olivier Herbay, le concerto pour violoncelle et orchestre de Philippe Chamouard et des musiques de film de Stéphane Joly.

Programme de mai-juin 2012 :

Oratorio « Ruth » (1871) pour solistes (soprano, mezzo, contralto, ténor et baryton), chœur et orchestre de César Franck avec le chœur du campus d'Orsay, qui donnera lieu au premier enregistrement mondial.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Il n'y a pas d'examen d'entrée, les candidats étant évalués en quelques répétitions. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Le CD « Danse macabre et autres diableries » est en vente à la sortie du concert.

